

L'ANTISHOW D'ETIENNE DAHO

Charme, naturel et talent : ce sont les ingrédients du tour de chant d'Etienne Daho, qui sera ce soir à l'Olympia

UNE main dans la poche, l'autre qui claque des doigts, Etienne Daho magnétise tranquillement la scène de l'*Espace*, night-club rennais dont il connaît tous les recoins, puisque c'est là d'où il vient. Pas d'hystérie au parterre, une chaleur étrangement mesurée, pas vraiment le retour du fils prodigue ; il paraît que c'est une coutume locale.

Sans forcer, il swingue de dos pendant le solo de saxo. En fin de morceau, il tourbillonne un peu sur lui-même, esquisse la toupie, l'avion, le flamenco. Au gré des éclairages on le découvre charmeur nature, costar aisé sur polo marin ou silhouette svelte, ombre chinoise à même enseigne que son « grupo », auquel il tient beaucoup. Pas de théâtre, nulle emphase, il s'agit de présenter les chansons dans leur meilleur état possible avec un minimum d'effets. Pas de style gala raide, on entend avec plaisir un vrai groupe qui pulse, active, étoffe, réchauffe les mélodies, et un chanteur qui sait ses limites, joue avec, voire s'en amuse. On ne s'improvise pas showman.

Etienne Daho a attendu deux albums, des succès en 45-tours, une amorce de consécration (transistor, émissions télé, photos dans la presse, disques familiers) pour se jeter dans l'eau de la scène, où il baigne en parfait débutant. Il y avait eu seulement quelques apparitions épisodiques pour les amis et en dilettante ou en invité (avec les Comateens récemment). L'esprit « amateur » est resté — enthousiasme adolescent d'une nouvelle vocation — mais cette fois c'est du sérieux : tournée de vingt dates à travers tout le pays (des salles d'environ cinq cents personnes) à la rencontre d'un public mal défini. Celui de Rennes ne devait pas tellement différer des autres : dominante branché-BCBG, pas mal de filles, des gens que le rock préoccupe peu, plutôt sages. Venus confronter l'image plus ou moins affective véhiculée par *La Nocte*, *La Nocte...*, si agréable, à la réalité d'un concert d'Etienne Daho.

C'est peu dire que le charme opère. Il s'agit de mise en forme, de mise en relief, où des chansons volontiers évanescentes prennent chair. On glisse de l'éther ouaté, où se baladent des refrains discrètement rythmés, à une chaleur complice, très concrète, physique. Il y a dans cet antishow un très réjouissant dosage de désinvolture et d'application. Loin d'une reproduction tiède, telle quelle, de ces chansons que la plupart connaissent par cœur, il y a chaque fois ou presque un arrangement inédit, un rhabillage en tenue de soirée, un clin



Etienne Daho

d'œil. Les choses les plus syncopées s'en tirent ainsi à très bon compte (*Jack, tu n'es pas un ange*, *Poppy Gene Tierney*, le carioca *Il ne dira pas*, du premier album). Devant, ça tangué en douceur : Etienne à droite sous le spot mais sans frime, à gauche ses deux choristes Estella et Samantha, vocalises d'appoint et ballet chaloupé. Derrière, ça tourne, et le « grupo » aussi s'amuse : Arnold Turboust aux synthés, Daniel Pabœuf au saxo, Jello (ex-Starshooter) à la guitare. Des copains : bonne atmosphère, bonne occasion de briller pour ces vignettes enjouées, les tubes euphorisants (*Week-end à Rome*, *Sortir ce soir*, le nouveau 45-tours *Tombé pour la France*), les airs à danser, les ballades à la John Cale (un John Cale allégé). Etienne reprend *Arnold Layne* de Syd Barrett (très fidèle) et *Sunday Morning* du Velvet Underground (un peu dévié) : par souci, non de référence érudite, mais de goût, de style, de manière. Celle-ci n'est pas forte et pourtant elle s'impose : nuancée, spontanée, ironique ou mélancolique. L'écho que rencontre Etienne Daho auprès de l'oreille moyenne est reconfortant, car il est tout sauf surfait.

Quand on aura dit que la scène, dessinant le contour du personnage au-delà de toute question d'image, lui donne une dimension supplémentaire, une incarnation réellement sympathique, il ne restera plus qu'à répéter qu'il est unique, plus frais que les Chamfort ou Bashung, plus vrai que tous les Axel Bauer, et à tirer le rideau de l'Olympia. Et, pour lui, à laisser parler ses chansons.

François Gorin

Ce soir, 20 h 30, à l'Olympia, 28, bd des Capucines (c'est complet). Suite de la tournée en province jusqu'au 4 avril, à Bourges. Nouveau 45-tours Tombé pour la France chez Virgin.